UN
BEAU DÉVOUEMENT

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

FRANÇOIS OSWALD & CHARLES DUMAY

PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS
RUE AUBER, 3, PLACE DE L'OPÉRA

LIBRAIRIE NOUVELLE
BOULEVARD DES ITALIENS, 15, AU COIN DE LA RUE DE GRAMMONT

1875

Droits de reproduction, de traduction et de représentation réservés

Digitized by Google

11739 b 3

UN
BEAU DÉVOUEMENT

COMÉDIE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE, le 13 janvier 1875.

Digitized by Google

PERSONNAGES

JEANNE DE VIERZON, 25 ans.....	Mme	ELISE DAMAIN.
LOULETTE, 24 ans.....		ADRIENNE GÉRARD
UNE BONNE.....		ANDRÉA.
DE MERLANCOURT, vieux beau, 65 ans....	MM.	COLSON.
RAOUL, 28 ans.....		DORIA.
LE BARON DE NOGAREY, 45 ans.....		THOMASSE.

De nos jours. à Paris,

BRITISH MUSEUM

Pour la mise en scène détaillée, s'adresser à M. AMBROISE, régisseur général du théâtre du VAUDEVILLE.

Digitized by Google

UN BEAU DÉVOUEMENT

Le théâtre représente un salon moderne richement meublé. — Cheminée à droite et longue chaise causeuse devant. — A gauche, un grand guéridon, piano, etc. — Porte au fond, porte à droite, fenêtre à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

RAOUL, JEANNE.

Raoul est assis sur la causeuse, il se retourne à demi pour regarder Jeanne qui, debout, près de la cheminée, consulte la pendule. Demi-jour.

JEANNE.

Déjà quatre heures!

RAOUL.

Vraiment.

JEANNE.

Comme cette après-midi s'est vite envolée!

RAOUL.

Tu n'as donc pas trouvé le temps long?

JEANNE, lui envoyant un baiser.

Méchant!

Elle se dirige vers la fenêtre et elle en relève les rideaux.

RAOUL, se levant et l'amenant doucement près de la causeuse où il la fait asseoir, puis s'agenouillant devant elle.

Là! viens maintenant que je t'admire encore! Tu es bien belle, vois-tu, avec ta bouche si mignonne et ces grands yeux où j'aime à noyer mes regards. (Changeant de ton.) Mais pourquoi te mets-tu ainsi du noir sur les sourcils?

JEANNE, d'un air dégagé.

Tiens, mais pour donner du relief à l'œil.

RAOUL.

Tu n'as pourtant pas besoin de ça.

Digitized by Google

JEANNE.

On a toujours besoin de paraître plus jolie qu'on est... dans ma position!

RAOUL.

Il faut que les gens que tu fréquentes aient bien mauvais goût.

JEANNE.

Chut! n'entamons pas ce chapitre-là!... Ici pour toi, il n'y a que Jeanne, une bonne fille sans façons!... Quand Jeanne redevient mademoiselle de Vierzon, cela ne te regarde plus! (Se levant et passant.) Sais-tu qu'il y avait longtemps que je t'avais remarqué, depuis cette fête des Loges où je t'aperçus pour la première fois... pourquoi ne m'as-tu pas parlé plus tôt? Il a fallu que ce fût moi qui te fisse des avances.

RAOUL.

Dame, il y a si peu de ressemblance entre la vie que je mène dans mon atelier de la rue Lepic et le luxe de cet entresol du boulevard Malesherbes.

JEANNE.

Je devinais ton embarras, mais ta timidité ne me déplaisait pas; j'ai senti tout de suite que j'aurais pour toi...

RAOUL.

Quoi donc?

JEANNE fait un geste embarrassé.

Enfin, je veux dire que je t'aimerais...

RAOUL, avec dépit.

Eh bien?

JEANNE.

Eh bien! je suis contente, puisque tu es là; (Baissant les yeux.) depuis midi... Tu ne peux t'imaginer avec quelle joie j'ai vu venir cette journée de liberté... Dès le matin, j'étais à la fenêtre à guetter ton arrivée et j'ai bondi de plaisir quand je t'ai vu tourner le coin de la rue. (Changeant de ton.) C'est qu'on ne s'amuse pas tous les jours, je te prie de le croire, avec... le baron! Enfin, pendant quelques heures j'ai oublié. (Lui jetant les bras au cou.) Dis-moi donc que tu m'aimes!

RAOUL, un peu froid.

Pourquoi en douter?

JEANNE.

Mais non, non, je n'en doute plus. Maintenant, parlons de l'avenir. Tiens, prends cette clé; par exemple sois prudent; j'ai des ménagements à garder! Tu me promets d'être discret, n'est-ce pas?

Digitized by Google

RAOUL, distrait.

Peux-tu croire?

JEANNE.

N'en parlons plus alors.

Elle se dirige vers la cheminée.

RAOUL.

Toutes les mêmes! Soyons poli, cependant. (Jouant avec la clé que Jeanne vient de lui donner et la montrant avant que de la mettre dans la poche de son gilet.) Je la lui renverrai demain avec un écrin, elle comprendra et ce sera fini.

JEANNE, à la cheminée, se retournant.

Veux-tu une cigarette?

RAOUL.

Oui, donne, je la fumerai en route.

Il fait mine de se retirer.

JEANNE, s'asseyant au canapé.

Pourquoi partir si vite? Je tiens au contraire à te garder le plus longtemps possible. Viens là, près de moi, et répète-moi que tu m'aimes. (On sonne. Jeanne se lève assez effayée.) Vite, passe dans cette pièce.

RAOUL, se levant.

Il y a une seconde sortie?

JEANNE.

Malheureusement non, mais personne n'entre ici sans ma permission, excepté le baron, et ce ne peut être lui... Je vais te donner des livres, patiente.

Ils disparaissent tous deux par la porte de droite.

SCÈNE II

DE MERLANCOURT.

La bonne l'introduit, puis il reste seul.

JUSTINE.

Monsieur désire parler à madame?

MERLANCOURT.

Oui.

JUSTINE.

Je vais annoncer monsieur.

Elle sort à droite.

MERLANCOURT.

Il y avait trois ans que je lui disais : Voyons, baron, puisque la société renferme dans son sein des hommes irré-

Digitized by Google

sistibles par la forme, les manières et les facultés — à ce point qu'ils sont à la vertu des femmes ce que la pierre de touche est à l'or, — puisque celles-là seules peuvent être déclarées insoupçonnables qui ont résisté aux attaques de ces natures exceptionnelles, — puisque vous possédez un de ces hommes pour ami, pourquoi n'en usez-vous pas afin de savoir une fois pour toutes si votre affection et vos sacrifices sont bien placés? — Mais, comme tous les esprits étroits, il hésitait, la jalousie s'en mêlait. — J'avais beau lui dire : Voyez les dégustateurs. On leur laisse prendre de son vin plein leur topette d'argent, ils goûtent, se prononcent et vous fixent sur ce que vous avez dans votre cave. En a-t-on jamais vu s'enivrer de ce vin dont ils estiment seulement le fumet, ils sont bien trop blasés pour cela! Je lui citais vingt cas où je suis sorti, je peux le dire à mon honneur, de ces expertises féminines! enfin, ce matin, ce pauvre baron s'est décidé. — De Merlancourt, m'a-t-il dit, Jeanne devient de plus en plus soucieuse, je ne retrouve plus en elle la vivacité de sentiment que j'aimais à y rencontrer. — J'accepte tes propositions, je serai absent tout le jour, va la voir, déclare-toi et prononce sur mon sort. — C'est un ami d'enfance, aussi je ne crus pas devoir lui refuser cette marque de sympathie! — Je lui serrai la main, — on ne sait jamais ce qui peut arriver, — je sortis ma toilette la plus fascinatrice, — celle que j'avais le jour où le prince Ferrugino-Ferrugini me nomma le grand contrôleur des cœurs et me demanda, — le premier, — de remplir cette mission philanthropique que j'ai élevée à la hauteur d'un sacerdoce. Mais ce doit être elle...

SCÈNE III

JEANNE, DE MERLANCOURT.

JEANNE.

Je vous demande pardon de vous avoir fait attendre. — Le baron n'est pas encore venu et je ne crois pas qu'il vienne de la journée.

MERLANCOURT, avec exagération.

Oh! que me dites-vous là!... Enfin, il m'est donc donné de vous parler sans témoins, voilà plus de trois ans que j'attends cette félicité.

JEANNE, très-étonnée.

Que voulez-vous dire?

Digitized by Google

MERLANCOURT.

Si vous le permettez, je m'assiérai, (Bas.) pour tomber à ses genoux, la chute sera moins haute. (Ils s'asseyent.) Le baron n'est pas sans vous avoir parlé de moi?

JEANNE.

Non, certes, et toujours en bien, soyez-en sûr.

MERLANCOURT.

Je n'en doute pas. Il est cependant certains succès dont il ne vous aura pas entretenu.

JEANNE.

Oh! je sais que vous avez été très-recherché.

MERLANCOURT, avec fatuité.

Oui, les femmes de goût ont bien voulu reconnaître en moi un certain je ne sais quoi, et, du haut de l'échelle où la diplomatie m'avait placé jusque dans les petites boutiques, je crois que ma personne a toujours été appréciée. — Ainsi la princesse Ferrugini-Ferrugino...

JEANNE.

Mon Dieu, je ne vois pas...

MERLANCOURT.

Vous ne voyez pas. Vous ne vous êtes pas déjà aperçue que malgré ces triomphes, il m'en manque un. Hélas, oui, tendre dame, et c'est le vôtre. — Ah! dites un mot, et mon rang, ma fortune et tous mes succès passés, je les immole à vos pieds.

Il tombe à ses genoux.

JEANNE.

Par exemple, je ne m'attendais pas à cela. (Se levant.) Vous oubliez, monsieur, que vous êtes l'ami du baron.

MERLANCOURT.

C'est justement pour cela que je vous plains, pauvre femme, et que je m'intéresse à vous; je sais qu'il vous entoure de bien-être, mais cela suffit-il?... Comment, ah! dites-moi, comment a-t-il pourvu aux exigences de votre tendre cœur?

JEANNE.

Cela, monsieur, ne regarde que moi. (En jetant un regard vers la porte de gauche.) Je puis cependant vous affirmer qu'à tous les points de vue, je me trouve très-satisfaite.

MERLANCOURT.

Très-satisfaite, vraiment? (Changeant de ton.) Alors, j'ai fait fausse route. (A part et très-joyeux.) Ah! ce pauvre baron va-t-il être content quand je vais lui rapporter cette double assurance : très-satisfaite et à tous les points de vue!

Digitized by Google

JEANNE.

Je crois, en effet, monsieur, que vous avez fait fausse route et je vous prie de vous retirer de suite, si vous voulez que je vous pardonne. — Un mot de plus et je vous dénonce à votre ami, au baron.

MERLANCOURT.

Oh! je vous en crois incapable. Vous vous gardez trop bien pour avoir besoin d'une protection. (A part.) Décidément les mœurs deviennent bien meilleures depuis quelque temps. — Ce cher baron, va-t-il être joyeux! (Haut.) La faute en est à vos beaux yeux qui troublent tous ceux qui s'y mirent.

JEANNE.

Ah! je vous l'ai dit, un mot de plus...

Elle lui tend la main qu'il embrasse.

MERLANCOURT.

C'est un signe de pardon.

JEANNE.

Ou tout au moins d'oubli.

MERLANCOURT, en sortant.

Bien meilleures, les mœurs, c'est étonnant!.. Ce cher baron!..

SCÈNE IV

JEANNE, puis RAOUL.

JEANNE.

Enfin!.. j'ai cru que ce vieux fou allait persister. (Elle va à la porte de gauche.) Viens vite. Nous sommes libres. Un ami du baron, un maniaque, ne s'était-il pas mis à me débiter des fadeurs!

RAOUL.

Il est parti?

JEANNE.

Je te prie de croire que je ne l'ai pas retenu... mais est-ce que tu m'en veux d'avoir été forcée de t'éloigner?

RAOUL.

Nullement.

Il va s'asseoir après avoir fait de nouveau mine de partir.

JEANNE, lui retirant son chapeau des mains.

Sois tranquille, il ne viendra plus personne. C'est le seul ami du baron. Ah! si, j'attends Loulette, une amie d'enfance que j'ai retrouvée ces jours-ci. Pauvre Loulette! mais tu l'as

Digitized by Google

vue, c'est elle qui m'accompagnait quand tu nous a saluées l'autre jour.

RAOUL.

Oui, je me souviens : une petite tête fraîche et charmante !

JEANNE, debout près du canapé.

Une brave fille qui n'a pas eu de chance, celle-là ! un seul amour trop tôt fini, et elle s'est remise au travail, plutôt que de courir les risques d'une nouvelle désillusion. Je crois que je l'estime plus que je ne l'aime ; sa présence est pour moi comme un reproche, et cependant son amitié me fait du bien. Tiens, c'est d'elle dont je parlais quand je t'ai dit qu'on t'avait trouvé comme il faut. (Ironiquement.) Ne prenez pas votre air fat pour cela, monsieur, — elle reste sage. — Aussi elle a une gaieté, une insouciance, cette petite !.. (Descendant.) Il paraît qu'il faut avoir un certain calme d'esprit pour être vraiment gaie !

RAOUL, se lève.

Tu fais de la philosophie, maintenant !

JEANNE.

Pourquoi pas?.. Vous ne voulez jamais croire que chez nous autres un regret peut trouver place au milieu de nos fantaisies. C'est bien fait, d'ailleurs, nous mentons si souvent ! Ainsi quand je te dis que je t'aime, tu souris comme si cela n'était pas possible.

RAOUL.

C'est peut-être aussi que l'amour ne va pas sans un peu de jalousie, et si j'allais devenir jaloux de toi...

JEANNE.

Bah ! c'est de la bêtise, vois-tu, d'être jaloux ; mais je ne serais pas fâchée que tu eusses pour moi cette bêtise-là !

LE DOMESTIQUE, entrant.

Madame, c'est mademoiselle Loulette.

SCÈNE V.

LES MÊMES, LOULETTE.

LOULETTE, du seuil de la porte et faisant mine de se retirer.

Oh ! tu n'es pas seule... je m'en vais.

JEANNE.

Non. Tu peux entrer. Je te présente monsieur Raoul : tu te rappelles ce jeune homme dont je t'ai parlé ?

LOULETTE, avec un ton significatif.

Ah !

Digitized by Google

RAOUL, saluant *.

Mademoiselle... (A part.) Bigre!.. quelle gentille petite créature, et pas de noir aux yeux, celle-là!

Un petit moment de froid.

JEANNE, à Loulette.

Tu ne reconnais pas monsieur?

LOULETTE.

Non.

JEANNE.

Tu l'as pourtant vu : tu lui as trouvé l'air distingué.

LOULETTE, gênée.

Pourquoi rappelles-tu cela?

RAOUL, vivement.

C'est donc vrai?

LOULETTE, à Raoul.

Ma foi, oui, puisque Jeanne se le rappelle.

RAOUL.

Alors, merci de l'appréciation.

LOULETTE, à Jeanne.

Je t'apportais la coiffure que tu m'as demandée.

JEANNE, passant à la cheminée.

Donne. Raoul permettra.

LOULETTE, suivant Jeanne.

Ah! c'est Raoul tout court déjà?

JEANNE.

Mon Dieu, oui!

RAOUL, riant, passant.

Ce n'est plus que Raoul tout court.

JEANNE, retournant la tête tout en continuant de se coiffer, debout devant la glace.

Eh bien! vous êtes poli, vous!

RAOUL, à part, à l'avant-scène en contemplant Loulette.

La gracieuse enfant!

JEANNE, parlant bas à Loulette qui l'aide à se coiffer.

Il est gentil, n'est-ce pas?

LOULETTE, sèchement.

Charmant!

JEANNE.

Comme tu dis cela!

LOULETTE, reprenant le ton enjoué.

Dame! c'est désespérant aussi de voir qu'une honnête fille ne rencontre jamais un garçon convenable sur sa route, tandis que.....

* Jeanne, Loulette, Raoul.

Digitized by Google

JEANNE.

Va donc, ne te gêne pas. Si ton honnête fille rencontrait des garçons aimables sur sa route, ce ne serait plus une honnête fille. (Passant et se retournant, à Raoul.) Comment me trouvez-vous, monsieur, avec ma nouvelle coiffure *?

RAOUL.

Délicieuse, ma parole d'honneur. C'est mademoiselle qui fait ces jolies choses-là ?

JEANNE.

Mais oui, c'est mademoiselle; ne t'ai-je pas dit qu'elle travaillait comme un ange ?

RAOUL.

Je le vois maintenant.

JEANNE, donnant sa coiffure à Loulette.

Rattache-moi ce ruban, dis ?

Loulette s'assied et coud à droite. — Jeanne et Raoul seuls à gauche.

JEANNE.

Elle n'est pas mal, hein, la petite, mais je vous en préviens, mauvais sujet, vous perdriez votre temps !

RAOUL, à part, en considérant Loulette qui travaille et pendant que Jeanne va s'asseoir près de son amie.

Quel dommage ! A la bonne heure, celle-là, il y aurait de quoi être fier !

JEANNE, ironiquement à Raoul.

Tu n'es plus pressé de t'en aller, maintenant !

RAOUL, regardant sa montre.

Oh ! je ne retrouverai plus les amis avec lesquels je devais passer la soirée. (Il prend son chapeau.) Cependant, comme je ne me connais pas en chiffons, moi, je vais vous laisser libres de dire de ma personne tout le mal que vous en pensez.

JEANNE.

Sois tranquille, ta présence ne nous en empêchera pas ! (Se rapprochant de Loulette.) Vois-tu, Loulette, ce garçon-là est bien moins bon qu'il n'en a l'air. Il a des petites manières comme cela, mais au fond, il est très-dédaigneux ! Monsieur aime à se faire prier pour être aimable.

LOULETTE.

Je n'en crois rien.

Elle relève la tête et regarde Raoul.

JEANNE.

Maintenant, il faudra bien qu'il fasse nos volontés. A partir d'aujourd'hui, (Elle tend la main à Raoul.) nous aurons un cava-

* Raoul, Jeanne, Loulette.

Digitized by Google

lier pour nous tenir compagnie dans nos moments de solitude. Aussitôt que j'aurai une journée de libre, je vous ferai signe à tous les deux, vous accourrez, (Se levant.) et en avant les dinettes au coin du feu.

RAOUL.

Les tournées dans les petits théâtres.

JEANNE.

Les promenades à la campagne.

RAOUL.

Nous ferons du Murger en action.

JEANNE.

Oh! ce sera charmant!

LOULETTE, se levant.

Tu sais, il ne faut pas trop compter sur moi, je vous gênerais.

RAOUL, très-joyeux.

Cela ne gênera pas Jeanne, puisque c'est elle qui vous invite, et, pour ma part, je vous jure que votre présence (Changeant de ton à la suite d'un regard courroucé de Jeanne.) ne peut que contribuer à me faire chérir l'hospitalité de cette maison. (A part.) Maudite phrase! j'ai cru que je n'en sortirais pas!

JEANNE, gaîment, se levant.

Vois-tu comme il s'enflamme! mais je serai là, monsieur, et je vous surveillerai!

LA BONNE, accourant.

Madame, madame, voici monsieur le baron!

Raoul traverse.

JEANNE.

Le baron? tu es folle!

LA BONNE.

Non, madame. C'est bien lui qui monte.

JEANNE.

Lui! Mon Dieu, mon Dieu, que faire?

Au moment où Jeanne se désespère, Raoul et Loulette ne sachant quelle contenance garder, se sont instinctivement rapprochés et le baron paraît.

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE BARON.

LE BARON, chargé de victuailles, s'arrête à la porte et s'écrie :

Me voilà, moi! (A Justine.) Occupe-toi du couvert!

JEANNE, passant près de Loulette et de Raoul, vivement.

Ne bougez pas!.. dites que vous êtes ensemble!

Digitized by Google

LOULETTE, très-étonnée.

Comment?

LE BARON.

Eh bien! c'est comme cela qu'on me reçoit! Moi qui me faisais une fête de cette surprise! car c'est une surprise qu'il fait à sa petite Ninicha, ce gros chéri! (D'un ton sévère et montrant Raoul.) Ah ça, quel est ce jeune homme?

JEANNE, vivement *.

Une visite!.. Tenez, mon ami, je vous présente ma camarade Loulette à qui il a pris la fantaisie de venir enfin me voir.

LE BARON, radouci.

Ah! c'est là mademoiselle Loulette?

JEANNE.

Et monsieur Raoul, son amoureux, un jeune peintre; ils s'adorent comme des tourtereaux.

LE BARON.

Comme nous! C'est bien, ça, mes enfants, la vue d'un couple bien assorti me réjouit toujours le cœur; moi, d'abord, voyez-vous, je ne connais que ça. Il faut des couples assortis, n'est-il pas vrai, Jeanne?

JEANNE.

Oh! certainement!

LE BARON, à Raoul.

Dites donc, jeune homme, savez-vous que vous êtes un heureux coquin?... Elle est à croquer, votre petite!...

Il remonte.

RAOUL.

Vous trouvez?

LOULETTE, à Jeanne.

Je désire m'en aller tout de suite.

JEANNE.

Attends un peu, il le faut!

LE BARON.

Asseyez-vous donc! je me débarrasse et je suis à vous.

LOULETTE, à Raoul, bas, à part.

Je vous en supplie, monsieur, donnez-moi le bras et emmenez-moi!

RAOUL, bas.

Soit! quoique...: (Haut.) Nous allons nous retirer, si vous voulez bien le permettre. Madame de Vierzon et vous, devez avoir à causer.

* Le Baron, Jeanne, Loulette, Raoul.

Digitized by Google

JEANNE, bas à Loulette.

Dis donc un mot!

LOULETTE, venant donner le bras à Raoul.

Oui, mon ami, nous reviendrons voir Jeanne un autre jour, il est temps pour nous de rentrer.

LE BARON, passant.

Comment ça? Mais je ne veux gêner personne ; je ne suis pas rentré pour vous chasser. — Puisque vous êtes ici, vous y resterez, que diable! — J'ai toutes sortes de raisons pour être de bonne humeur, aujourd'hui. (A part.) O noble Merlancourt ! ô ange, va, qui n'aime que moi ! (Il envoie un baiser à Jeanne.) J'ai justement rapporté de quoi faire un dîner fin. Nous dînerons tous ensemble ! — Une partie carrée, quoi !

RAOUL.

Mais je ne sais, monsieur, si...

LE BARON.

Pas de cérémonie entre nous ! — Plus on est de fous plus on rit ! nous allons faire une petite fête ! Je ne vous dis que ça ! (A Loulette.) Otez donc votre chapeau.

LOULETTE, très-troublée.

Mais, monsieur... ce n'est pas possible... on nous attend...

JEANNE, intervenant.

Mais, mon ami, si...

LE BARON, à Jeanne.

Toi, laisse-moi faire ! (A Raoul.) On vous attend? C'est bien vrai... ce mensonge-là ?

RAOUL, à part.

Nous verrons bien comment ça finira ! (Haut.) Mon Dieu, monsieur, moi, ça m'est égal et je ferai tout ce qu'on voudra.

LE BARON.

A la bonne heure !

LOULETTE, résolue.

Moi, je ne reste pas.

LE BARON.

Qu'est-ce que c'est, qu'est-ce que c'est? de la révolte, maintenant ! La femme doit obéissance... et monsieur consent.... (A Raoul.) N'est-il pas vrai ? (A Loulette.) Otons ce chapeau. — Justine, le couvert !

Il lui enlève de force son chapeau et va le poser sur une chaise.

LOULETTE, à Raoul.

Oh! monsieur Raoul, ce n'est pas bien, ce que vous faites-là !

Digitized by Google

RAOUL.

Moi !.. (Rient.) Mais je n'ai rien dit...

LE BARON, allant prendre la table et l'apportant au milieu de la scène.

Allons, allons ! un peu de chaleur, que diable ! Vous, mademoiselle, mettez un peu d'ordre dans ce fouillis de victuailles !.. et vous, Raoul... je dis Raoul tout court, n'est-ce pas ? entre complices !... Ah ! ah ! ah ! hein, ma Jeanne, quel bon petit dîner nous allons faire ! toi qui n'aimes pas la table quand nous sommes seuls, parce que tu prétends que je te marche trop sur les pieds ?

JEANNE, nerveuse.

C'est vrai, vous avez des manies...

LE BARON.

Bah ! que veux-tu ? c'est plus fort que moi ! (A part.) Quand je suis en face d'une jolie femme, il faut que je lui marche sur les pieds. (A Loulette.) Aimez-vous le foie gras ?

LOULETTE, souriant.

Mais...

LE BARON.

Avouez-le... et sentez-moi cet arôme !... A table ! mes enfants, à table !

Le baron et Jeanne s'asseyent les premiers.

RAOUL.

Allons ! il faut en prendre son parti en brave !

LOULETTE.

Oh ! ça n'a pas l'air de vous contrarier beaucoup !

Ils se mettent à table à leur tour, les deux femmes au centre.

LE BARON, qui a entendu la réplique de Loulette.

Et pourquoi ça le contrarierait-il, ce garçon ? Tendez-moi votre verre. (Il se lève.) Je bois à la santé des dames !

On trinque.

LOULETTE, trinquant avec le baron.

A votre santé, monsieur...

Elle remet son verre plein sur la table.

LE BARON, prenant un air finaud, à Jeanne.

Tu n'as reçu personne aujourd'hui pendant mon absence ?

JEANNE.

Personne, à part eux deux...

LE BARON, à part.

Aussi bonne que sage ! (A Loulette.) Ah ! ça, qu'est-ce que ça veut dire ? Vous ne buvez pas, vous ne mangez pas ?

Digitized by Google

LOULETTE.

C'est que...

LE BARON, à Jeanne.

Mais ils n'ont pas l'air gai du tout, ces amoureux; n'est-ce pas, ma Jeanne?

JEANNE.

Vous vous trompez.

LE BARON.

Non... je le vois bien... il y a quelque chose...

JEANNE.

Eh bien! c'est qu'il y a entre eux depuis ce matin un peu de bouderie.

LOULETTE, vivement.

Oui, c'est vrai!...

LE BARON.

C'est donc ça... vous voyez bien que j'avais deviné, mais ça me connaît ces choses-là... je ne veux même pas savoir de quoi il s'agit... et cela va finir, n'est-ce pas? tout est arrangé; de la bouderie devant un petit dîner comme celui-là, entre amoureux! Allons, allons, raccommodez-vous vite et embrassez-vous, morbleu!... Quoi! on hésite! Qu'on s'embrasse tout de suite, ou je me fâche! Tenez, pour vous donner l'exemple.

Il prend la taille de Jeanne et veut l'embrasser.

JEANNE, le repoussant.

Tenez-vous donc tranquille et laissez ces enfants libres.

LE BARON.

Libres! mais ils ne le sont pas assez et c'est ce dont je me plains! (Il donne du coude à Raoul.) Allez donc, grand niais! ce baiser... Est-ce qu'on doit bouder ainsi à votre âge?

RAOUL.

Mais je ne demande pas mieux, moi!

Il fait mine d'embrasser Loulette.

JEANNE, se levant et se rasseyant.

Je vous le défends!

LE BARON, à Jeanne.

Tu le lui défends, tu le lui défends... cela ne te regarde pas. Pourquoi empêcherais-tu ces amoureux de se réconcilier? (A Loulette.) Allons, ma charmante, un bon mouvement; laissez-vous faire.

RAOUL, l'embrassant vivement.

Puisqu'on nous y force!

Digitized by Google

LE BARON, enchanté.

J'avais bien dit que nous les raccommoderions.

RAOUL, à part.

Ma foi, je me laisse aller à la dérive. D'autant que cet émoi lui a donné je ne sais quel nouveau charme.

Il passe son bras autour de la taille de Loulette.

LOULETTE, d'un ton de reproche.

Ah! monsieur Raoul, vous abusez de la situation!

LE BARON.

Monsieur... Voulez-vous bien dire, Raoul tout court, puisque la paix est faite, et maintenant un verre de cet excellent pomard! et chassez cet air grognon qui ne vous va pas du tout, je vous en préviens.

Il se lève et contemple la transparence du vin.

RAOUL, bas à Jeanne.

Vous me disiez qu'il était maussade, je le trouve très-drôle, au contraire.

JEANNE, dépitée.

Naturellement.

LE BARON, se rasseyant.

Qu'est-ce que vous dites là?

RAOUL, s'exaltant.

Je dis, je dis, ma foi, que nous serions bien bêtes de ne pas profiter largement de votre joyeuse hospitalité. C'est vrai, pourquoi resterais-je triste devant ces jolis yeux-là? (Il montre Loulette à qui il prend la main.) Ah! Loulette, il faut me laisser serrer cette main qui, grâce à monsieur, se tend maintenant volontairement ou non, devant moi.

JEANNE, se levant avec colère et descendant à gauche.

Vous voyez, vous l'avez fait boire, il est gris; sans cela il ne se permettrait pas... C'est indigne!

LE BARON.

Allons donc! j'aime ce langage amphigourique mais chaleureux! (Se levant et allant rejoindre Jeanne.) C'est toi, ma bonne, maintenant qui n'as pas l'air gai.

JEANNE.

Laissez-moi, vous me fatiguez!

LE BARON.

Ah! à propos, j'ai rencontré Merlancourt, comme je rentrais. Je l'ai invité à venir ce soir, si le cœur lui en dit... Ai-je bien fait?

JEANNE, elle remonte en lui tournant le dos.

Vous avez toujours de bonnes idées, vous.

Digitized by Google

LE BARON, à part.

C'est ça, torture-moi, je te le permets, va, maintenant que je suis sûr qu'au fond, tu m'estimes à ma juste valeur. O ange!

Loulette et Raoul se lèvent de table et s'écartent un peu à droite.

RAOUL, bas à Loulette.

Vous savez, Loulette, c'est très-sérieux ce que je viens de dire.

LOULETTE, même jeu.

Vous vous moquez...

RAOUL.

Pas de vous assurément; je vous jure, Loulette, que je n'ai jamais rien ressenti au cœur pour Jeanne.

LOULETTE.

C'est ici et aujourd'hui que vous osez... Tenez, monsieur, laissez-moi, je vous prie!

RAOUL, montrant Jeanne.

Mais il me semble qu'on me donne l'exemple de l'oubli.

Jeanne et le baron se tiennent à gauche.

LE BARON, à Jeanne en montrant Raoul et Loulette.

Cela va tout à fait bien, les voilà qui causent dans les coins; nous connaissons ça, nous!

Il cherche à pincer Jeanne.

JEANNE, regardant Raoul.

Le traître!

Elle s'avance vers lui.

LE BARON, la retenant.

Veux-tu bien les laisser tranquilles!

JEANNE.

Mais je ne veux pas qu'en ma présence...

LE BARON.

Tu vas faire la puritaine maintenant!

JEANNE.

Non, mais...

LE BARON.

Mais quoi... n'est-ce pas naturel? Allez! allez! mes enfants, et pour les achever... (A la bonne qui vient d'entrer pour desservir.) Justine, descendez à la cave, nous chercher du champagne. (A Loulette.) Vous devez aimer ça, vous la petite, le vin qui petille. (A la bonne.) Ou plutôt non, éclairez-moi, je choisirai moi-même du vieux Rœderer. (S'adressant à tous.) Dans deux minutes, je suis à vous!

Il sort.

Digitized by Google

SCÈNE VII

JEANNE, LOULETTE, RAOUL *.

JEANNE, avec satisfaction.

Enfin !

LOULETTE, même jeu.

J'espère que cette comédie va finir ; d'abord, moi je pars. (Elle prend son chapeau.) Je ne veux pas vous servir plus longtemps de jouet... (A Jeanne.) Je suis restée parce que cela te rendait service, mais il y a des bornes à tout, et monsieur Raoul aurait bien dû le comprendre.

JEANNE.

Je te remercie, ma chère Loulette, tu m'as sauvée... mais attends encore un peu. (A Raoul et passant.) Quant à vous, mon petit, vous me le paierez !

RAOUL, gaîment **.

Pourquoi cela? Tout ce que j'en ai fait, c'était pour vous!

JEANNE.

Allons donc! vous n'aviez pas besoin d'être si chaleureux!... j'y vois clair, allez!

RAOUL, railleur.

Ah! par exemple, je ne vous comprends plus, vous nous imposez un rôle et vous vous plaignez que nous le remplissions trop bien. — Et puis, après tout, si la vue de ce bonhomme m'a fait rentrer en moi-même!.. le cœur n'a-t-il pas des retours subits ? Ce que j'ai dit à mots couverts, je suis prêt à le répéter ouvertement.

LOULETTE.

Que dites-vous?

JEANNE, dépitée et passant à gauche.

Allez donc, mon ami, ne vous gênez pas!

RAOUL.

Eh bien, oui! Loulette, je vous aime.

JEANNE ***.

Soyez donc bonne! la leçon me servira!

LOULETTE.

Je vous souhaite le bonsoir, monsieur! je n'ai pas l'habitude de convoiter le bien des autres.

RAOUL.

Même quand les autres vous l'offrent?

* Jeanne, Loulette, Raoul.
** Loulette, Jeanne, Raoul.
*** Jeanne, Loulette, Raoul.

Digitized by Google

LOULETTE.

Surtout quand les autres me l'offrent!

JEANNE.

Mon Dieu!.. si tu as le moindre désir d'écouter monsieur... je te laisse le champ libre.

LOULETTE.

Merci! Tu as tort de le prendre de si haut, je ne me suis que trop prêtée à la circonstance, mais je pars.

JEANNE, la retenant.

Non, par exemple, ne fais pas cela! Comment veux-tu que j'explique ton absence? Il devinerait que nous nous sommes moqués de lui.

LOULETTE, très-décidée.

Arrangez-vous comme vous voudrez. (En sortant, elle passe devant Raoul et lui rit au nez.) Bonsoir, monsieur Raoul, amusez-vous bien! (A part.) Pauvre garçon!

Elle sort.

RAOUL, la regardant passer.

Allons, c'est fini et je reste dans une jolie situation! Si je partais aussi.

Il fait mine de prendre son chapeau.

JEANNE, le retenant.

Ah! non, vous, vous n'en avez pas le droit, il faut que vous m'aidiez à sortir d'embarras. Restez, je le veux!

RAOUL.

Mais qu'allez-vous lui dire?

JEANNE.

Le sais-je? que votre bouderie avec Loulette s'est tout à coup changée en querelle, et qu'elle est partie, mais que vous n'avez pas voulu la suivre sans avoir pris congé de lui.

RAOUL, résigné.

Faites donc!

SCÈNE VIII

JEANNE, LOULETTE, LE BARON, RAOUL.

LE BARON apparaît à la porte, portant un panier d'une main et de l'autre ramenant Loulette qu'il tire derrière lui.

Eh! eh! voulez-vous bien rentrer tout de suite; qu'est-ce qui vous a pris de partir ainsi?

RAOUL, à part.

Ah! le brave homme!

Digitized by Google

JEANNE *.

Oui, vous aviez le dos tourné qu'ils se sont remis à se quereller... Elle s'est jetée sur son chapeau; rien n'a pu la retenir.

LE BARON, riant, à Loulette.

Et vous le laissez seul avec Jeanne! mais vous ne savez donc pas qu'elle serait capable de le garder, et vous seriez bien avancée, après?

RAOUL.

Je ne voulais pas quitter cette maison, sans vous remercier de l'accueil que vous nous avez fait.

LE BARON.

Vous, vous êtes un entêté... Heureusement je l'ai rencontrée dans l'escalier. Voyons, voyons, tout à l'heure, je ne vous ai pas demandé le motif de votre brouille, mais maintenant je veux savoir de quoi il retourne... C'est donc bien grave?

RAOUL.

Un petit froid! (A part.) C'est maintenant qu'il faut que je paie un peu d'audace... (Haut.) Ah! mon Dieu, c'est bien simple.

JEANNE, à part.

Que va-t-il dire?

RAOUL.

Mademoiselle Loulette refuse de me croire, malgré tous mes serments, parce qu'elle sait...

LE BARON.

Parce qu'elle sait?...

RAOUL.

Que j'ai fait la cour à une de ses amies intimes. Comme si le cœur n'avait pas le droit, lui aussi, de commettre des erreurs.

LOULETTE.

Taisez-vous, monsieur Raoul, je vous en prie.

LE BARON.

Et voilà tout? Vous avez tort, mignonne, c'est moi qui vous le dis. (A Jeanne.) Dis-le-lui donc aussi, toi, qu'elle a tort. Que diable, un jour de repentir vaut dix ans de fidélité. C'est de chute en chute que l'homme apprend l'expérience; c'est de faute en faute que l'amant devient fidèle! Fi! la vilaine,

* Loulette, le Baron, Raoul, Jeanne. — La bonne entre et remonte légèrement la table.

Digitized by Google

qui ne sait pas pardonner; nous vous laisserons bientôt partir, mais avec lui et bras dessus, bras dessous.

On entend le bruit d'une sonnette.

JEANNE.

Qui cela peut-il être à cette heure-ci?

LE BARON.

Ah! c'est Merlancourt.

JEANNE.

Ce monsieur abuse de votre complaisance à l'inviter.

LE BARON.

Je comprends... Oh! ange!...

SCÈNE IX

Les Mêmes, DE MERLANCOURT.

MERLANCOURT, au baron qui est allé à sa rencontre.

Je sortais de la soirée de la princesse Ferrugino-Ferrugini, j'ai vu de la lumière...

LE BARON.

Entre donc, cher ami, nous sommes en train de festoyer... Ah! dame, ce n'est pas aussi luxueux que dans le grand monde que tu fréquentes... mais c'est aussi gai.

MERLANCOURT, saluant.

Mesdames... (A part.) Tiens, un inconnu... Est-ce que je me serais trompé tantôt? est-ce que ce jeune homme...

LE BARON, présentant Raoul.

Monsieur Raoul.

RAOUL.

Raoul Lancinet.

LE BARON.

Raoul Lancinet et mademoiselle Loulette. A eux deux, ils n'ont qu'un cœur.

MERLANCOURT.

Ah! mademoiselle est la compagne de monsieur. (A part.) Je disais bien aussi. Cela m'aurait étonné... on trompe difficilement un observateur de ma perspicacité.

LE BARON, passant.

Approche-toi... Voyons, Jeanne, fais place à l'amitié.

JEANNE, accoudée au coin de la table *.

Monsieur peut s'asseoir où bon lui semblera.

* Merlancourt, le Baron, Jeanne, assise. Loulette, assise à l'autre coin de table. Raoul.

Digitized by Google

MERLANCOURT, au baron.

Voilà ce qu'on récolte à se sacrifier pour fixer ses amis !

LE BARON.

L'accueil de la vertu offensée !

MERLANCOURT.

Le sentiment du devoir accompli compense les souffrances de l'amour-propre.

Ils se serrent la main.

LE BARON.

C'est maintenant, mademoiselle Loulette, qu'il va falloir que vous fassiez chorus; nous allons être quatre contre vous.

Il remplit les vers debout.

JEANNE, à part.

Quel supplice !

RAOUL, à part.

Pourvu que ce nouvel imbécile n'aille pas me brouiller mon jeu.

LE BARON, à Merlancourt.

Figure-toi que ces amoureux étaient en bisbille.

MERLANCOURT, avec expression.

Ah bah ! (A part et s'écartant de l'avant-scène à droite, passant.) Dire qu'il ne dépendrait que de moi que ce jeune homme fût fixé définitivement sur la somme d'amour que cette petite a pour lui, mais après tout, ce n'est pas mon ami.

LE BARON.

Voyons ! buvons... (Raoul veut boire dans le verre de Loulette qui le repousse.) Si vous le repoussez toujours, nous allons changer de dames avec monsieur Raoul, et c'est à moi alors que vous aurez affaire.

LOULETTE, très-franchement et se levant.

Oh ! mais non, par exemple, il ne manquerait plus que ça; restons plutôt comme nous sommes.

LE BARON, à Jeanne.

L'as-tu entendue l'impertinente... Tiens, ma Jeanne, buvons à leurs amours pour venger le mépris qu'ils ont des nôtres !

RAOUL, à Jeanne.

Vous ne buvez pas ?

LE BARON.

Tu ne veux pas boire à leurs amours ?

JEANNE.

Non, merci !

Loulette est descendue.

Digitized by Google

RAOUL, bas à Jeanne.

Pourquoi?... puisque le sort l'a voulu... et puis elle est libre, elle!

JEANNE, à part.

Il a peut-être raison; les femmes comme moi n'ont pas le droit d'être jalouses, c'est leur punition! (Elle tend sa coupe.) Buvons puisqu'il le faut!

MERLANCOURT, à part.

Elle est à croquer, cette fillette. Décidément ce jeune homme m'intéresse... S'il voulait me prier de tenter la grande épreuve...

LE BARON.

Ah! ah! voilà l'heure de se quitter.

Il remonte au fond avec Jeanne.

LOULETTE, se levant.

Oui, partons.

Elle se rapproche de Raoul.

RAOUL, à part, se levant.

C'est le moment de brûler mes vaisseaux. (Froidement.) Ah! nous avons le temps.

LOULETTE, à part.

Comment?

RAOUL.

Dame... j'ai peur qu'une fois dehors, mon beau rêve disparaisse encore une fois, et nous ne partirons pas si vous ne me jurez qu'amoureux par ordre, vous consentez à ce que plus tard nous le devenions par... inclination!...

LOULETTE.

Comme vous y allez! mais donnez-moi mon mantelet.

MERLANCOURT, à part.

Je suis bien simple. Est-ce qu'on a besoin de l'autorisation des gens pour leur rendre service? (Il tire un carnet.) Voyons, nous disons une grisette, l'expérience doit être foudroyante... Il ne sera pas dit que j'aurai laissé ce garçon-là dans le doute.

Il écrit un billet. — Raoul s'éloigne pour chercher ce que Loulette lui demande.

MERLANCOURT, à Loulette.

Chut! Pour vous ceci, mon enfant, et réfléchissez avant de répondre.

Il lui glisse un billet dans la main.

LOULETTE, à haute voix.

Mais, monsieur...

Digitized by Google

RAOUL, se retournant.

Qu'est-ce?

Tous descendent *.

LOULETTE.

C'est un billet que me remet monsieur, (Le passant à Raoul.) et que je vous prie de lire, Raoul.

MERLANCOURT, au baron et très-joyeux.

Superbe, mon ami, superbe!.. elle n'a même pas hésité un instant. As-tu vu avec quelle franchise elle lui a remis ce papier? et des propositions pharamineuses encore... elle l'adore. Ah! il y a bien plus de femmes vertueuses qu'on le prétend.

LE BARON, regardant Jeanne.

Ah! certainement!

RAOUL, sur un ton violent.

Je trouve cependant, monsieur...

LE BARON, intervenant **.

Laissez, laissez, je vous expliquerai! vous ne le connaissez pas... (Il serre la main de Merlancourt.) Noble cœur! *C'est le poinçonneur des amours,* — un martyr de l'amitié, l'abnégation en personne. Tenez, moi qui vous parle, pas plus tard que ce matin, je l'avais autorisé à agir de la même manière avec Jeanne.

RAOUL.

Eh bien?

LE BARON.

Eh bien! grâce à lui je suis fixé; ce soir enfin, je vais dormir tranquille et vous pouvez en faire autant... mais nous restons éternellement ses obligés.

JEANNE, bas à Loulette en l'aidant à se coiffer.

Vous vous aimez donc?...

LOULETTE.

Dame, c'est toi qui nous l'as ordonné... nous nous sommes dévoués. — Tu m'en veux?

JEANNE.

Je vais te prouver que non. Je te charge de redemander de ma part à monsieur Raoul une petite clé que je lui avais confiée. (A part.) Par exemple, dorénavant, j'aurai soin d'avoir une amie laide à faire peur.

* Jeanne, le Baron, Merlancourt, Raoul, Loulette.

** Merlancourt, le Baron, Raoul, Jeanne, Loulette.

Digitized by Google

LE BARON, à Raoul.

Promettez-moi, monsieur Raoul, qu'on vous reverra souvent dans cette maison... Vous me plaisez beaucoup.

RAOUL.

Je vous le promets.

Le baron remonte.

LOULETTE, à Raoul, lui faisant du doigt un signe impératif.

Jamais, n'est-ce pas ?

RAOUL.

Jamais !

Il lui passe la clé qu'elle remet à Jeanne.

MERLANCOURT, réfléchissant. — Les autres se groupent au fond.

Deux épreuves dans la même journée et le même résultat; quand j'ai commencé à exercer, j'avais vingt ans, les conséquences étaient terribles. De 1835 à 1848, je ne comptais pas plus de vingt échecs pour cent tentatives; après la révolution ça a commencé à augmenter, de 1850 à 1860, j'avais encore des résultats effrayants pour la morale, mais depuis douze ans, ah! ça s'est tout à fait amélioré... C'est une vraie régénération... Quant à la cause... va te promener... elle m'échappe.

Tous redescendent.

RAOUL, tenant Loulette sous le bras.

Bonsoir, baron... et merci de m'avoir fait faire la connaissance de votre ami dévoué.

LE BARON.

Bonsoir, mais ne plaisantez pas... je ne connais pas de plus beau dévouement que le sien.

RAOUL.

Eh bien, nous tous nous en connaissons un; demandez plutôt à madame.

LE BARON.

Lequel donc?

RAOUL.

Le nôtre, n'est-ce pas, Loulette ?

Ils s'enfuient.

BRITISH MUSEUM 24 AP 76

FIN

CHATILLON-SUR-SEINE. — IMPRIMERIE E. CORNILLAC

Digitized by Google